

Mes visites à Georges Bugnet

par

François-Joseph Dauvergne

J'ai eu l'occasion de rencontrer Bugnet, dès son installation à Legal en 1954. Comme Paul Chauvet le connaissait bien et que je travaillais avec Paul, le lien a été vite établi. J'avais même l'habitude d'aller le voir toutes les semaines; je lui donnais des nouvelles d'Edmonton et je lui apportais les numéros de *Paris Match* que j'avais terminé de lire. Après mon mariage en 1967, mon épouse m'accompagnait quelquefois. Nous étions bons amis avec les Bugnet. Mais il faut dire que durant les dernières années de sa vie, à chaque visite, les sujets étaient presque toujours les mêmes; ils portaient sur la science, le passé et le futur.

Au point de vue littéraire, il avait un peu abandonné les relations avec la France et l'Europe. Il connaissait certains auteurs, mais en ignorait complètement d'autres. Je suis moi-même un grand lecteur, je dévore livre sur livre. Je lui disais quelquefois ce que j'en pensais, mais je le laissais surtout parler. Monsieur Bugnet était un homme intéressant que j'appréciais beaucoup. C'était aussi un homme très indépendant qui défendait son point de vue avec acharnement. Nous n'étions pas toujours d'accord sur tous les sujets, mais cela faisait partie de la discussion. Il était très heureux quand je lui ai montré le *Petit Larousse* où figurait son nom. Il l'a acheté peu après.

Bugnet n'était pas toujours très sociable. D'après lui, il n'y avait que trois ou quatre personnes à Legal avec qui il pouvait discuter.

Il nous écrivait assez souvent, mais ne signalait jamais nos noms. C'était toujours: «Chers amis»; «Bien chers amis»; «Chers jeunes amis». Voici quelques-unes de ses lettres qu'il nous a envoyées, de Legal, entre le 4 mars 1969 et le 23 janvier 1972. Elles pourront donner une bonne idée de l'homme qu'il était. Il pouvait être très «philosophique» et profiter de ses lettres pour exprimer (ou répéter) ses idées, comme il pouvait être – rarement il est vrai – personnel, sensible ou ému.

Il n'était pas comme tout le monde, et c'est peut-être pour cela que nous l'aimions.

Montréal, décembre 1998

Legal, 4 mars 1969

Bien chers amis,

Il nous faut pourtant, avant de quitter ce monde, vous remercier du joli cadeau que vous nous avez envoyé.

Il contient de belles et bonnes pages qui soulèvent davantage l'attention que les vieux paroissiens trop souvent relus.

Nous nous sommes finalement décidés à acheter le récent petit Larousse et nous avons découvert que Georges Bugnet est en très satisfaisante compagnie parmi les personnes dont le nom commence par B – depuis les frères de Broglie et les sœurs Brontë jusqu'à l'amiral Byrd et lord Byron.

Grand merci pour vos bons services.

Croyez à notre meilleur souvenir et nous espérons vous voir bientôt.

Julia Bugnet
Georges Bugnet
Lettre écrite par Julia Bugnet
+ signature de Georges Bugnet

Legal, 5 janvier 1970

Chers jeunes amis,

Pour les cartes de Noël, je ne réponds jamais tout de suite aux personnes que nous estimons davantage.

De cette façon, notre présence est mieux perçue qu'au milieu de la marée qui déferle chaque année en cette saison.

Mais, bien sûr, nous aussi vous souhaitons, et souvent, une année heureuse et utile.

Voici pour vous égayer une de nos récentes aventures. Un visiteur, pour simple taquinerie, me traita de «maudit français».

À quoi je répondis qu'il me faisait grand honneur puisqu'il me plaçait ainsi avec Cartier, Champlain, les martyrs «canadiens», Dollard des Ormeaux, etc. qui tous étaient aussi, comme moi, des «maudits français». Il n'y avait pas songé.

Oui, ma «Thérèse Bugnet» doit être bénie du Bon Dieu. Je savais qu'elle s'était implantée un peu partout dans l'Amérique du Nord mais un horticulteur compétent m'a dit (et vous l'aurais-je déjà dit?) qu'elle est à présent cultivée dans au moins trois pays d'Europe. J'ai ainsi la satisfaction de procurer à des millions d'âmes, surtout féminines, un plaisir tout à fait pur, et, autant que je sache, absolument sans danger.

Et il a fallu que j'arrive à plus de 90 ans pour me poser une question dont je ne parviens pas à trouver la réponse. Si vous la connaissez, vous me la donnerez à votre prochaine visite. La voici: Comment se fait-il que, malgré la gravitation, tant d'animaux, y compris l'homme, et tant de plantes, poussent en haut alors que tous les autres êtres matériels sont attirés vers le centre de la Terre. Auraient-ils une substance immatérielle opposée à la gravitation?

Notre santé? – Assez bonne. Faites-en autant.

Ma femme se joint à moi pour vous expédier un gros colis rempli de nos amitiés.

Georges et Julia Bugnet

Legal, 17 avril 1970

Chers amis,

C'est le consul de France qui se chargeait des invitations [à l'occasion des Palmes académiques]. Il y a si bien réussi que la salle était archicomble, à tel point que même des notables ont dû rester aux portes, notamment notre curé et son vicaire.

Soirée magnifique mais très fatigante.

Merci pour vos cadeaux. Les mots croisés sont excellents et nous apportent de délicieux tourments.

Au revoir et, nous l'espérons, à bientôt.

Georges et Julia Bugnet

Legal, 7 août 1970

Chers amis,

Avec l'extrême vieillesse, la mémoire attrape des entorses.

Je me souviens très bien de vous avoir écrit une lettre dans ma tête, pour vous remercier des agrafe-machins que vous nous avez envoyés, mais je ne suis pas du tout sûr d'avoir couché cette lettre sur du papier.

Alors je vous la copie ou recopie.

Au moyen de ces accroche-machins, notre fille Marthe en a profité pour me pendre. Elle m'a pendu au mur en face de mon lit.

À mon tour, je m'en suis servi pour pendre Notre Saint Père le Pape en face du lit de ma femme.

Ces deux pendus font bien meilleur effet que lorsqu'ils étaient assis sur le bureau.

La prochaine pendaison sera celle du parchemin – une fois encadré – envoyé par la République Française qui me déclare Chevalier dans l'ordre des Palmes académiques.

Ainsi, merci de votre très utile cadeau qui se livre à de si remarquables pendaisons.

Vos très satisfaits et très reconnaissants.

Georges et Julia Bugnet

Legal, 4 novembre 1970

Chers amis,

Vous savez bien que je suis reconnaissant de toutes vos attentions.

Ce coup, pourtant prévu, me laisse tout frustré. Je me sens arrachée la douce et meilleure partie de moi-même. Ce n'est pas de la tristesse mais un mélange de peine et de satisfaction. Nous avons souvent prié Dieu pour qu'elle meure avant moi. Elle redoutait de me survivre.

Durant ses dix derniers jours à l'hôpital de Westlock, je suis allé la voir plusieurs heures quotidiennement. Elle voulait

sa main dans la mienne. Moi qui me croyais un dur, j'ai pleuré comme un enfant. J'ai pu lui dire que je ne savais pas que je l'aimais tant. Elle n'a pas souffert beaucoup et a gardé pleine connaissance jusqu'au dernier moment. Paisible, confiante, elle consentait à s'en aller vers le Père, sachant qu'elle m'y reverrait avant peu. Elle n'a pas eu d'agonie et je la croyais encore vivante et endormie quand le docteur, venu l'ausculter m'assura que tout était fini.

Priez pour moi, et pour elle, bien que je croie qu'elle a complété son purgatoire sur la terre.

Si vous pouvez venir, je vous en dirai plus long.

Georges Bugnet

Legal, 23 janvier 1972

Chers amis,

Un gros, gros merci.

Depuis l'arrivée de Monod, nous avons, lui et moi, de fréquents et agréables entretiens. Agréables pour moi. Lui, c'est un homme aussi sérieux qu'un pape composant une encyclique. Je ne lui connais guère qu'un sourire, mais un large sourire de dédain à l'adresse de ce pauvre Teilhard de Chardin, en le fustigeant du cuisant souvenir des *Provinciales* [Pascal]. Ceci, Monod, est pire que de l'antagonisme. C'est de l'animosité.

Mais son ouvrage est mémorable. Il durera longtemps et, même après avoir été disséqué, il en restera un solide noyau. Son emploi de termes récents ne m'embarrasse guère. J'ai bouffé du grec et du latin de 1890 à 1924 à peu près quotidiennement. Il m'en reste encore un bon paquet.

Je lui pose des questions et il me répond dans son livre. Je dois convenir que si, comme il le demande, on lui accorde son premier postulat, sa logique est vigoureuse et rigoureuse. Mais j'ai des interrogations à quoi il ne répond pas: l'une entre autres est son emploi de *la* Nature et de *la* Science comme si elles étaient des personnes et des personnes *unes*. Je connais des sciences, mais *la* science, connais pas. Nos idées d'unité sont de convention entre humains. Dans la réalité, il n'y a pas de *un*. On pouvait le croire au temps où l'on était sûr que l'atome était

vraiment une unité, insécable et permanente mais, à présent, l'atome a éclaté en morceaux, et tant qu'on n'aura pas trouvé le premier on ne pourra rien calculer solidement puisque la pierre angulaire, l'initiale est introuvable. Et si, comme dit Pascal, nous sommes entre deux infinis, nous ne parviendrons jamais à un bout, ni à l'autre.

Monod travaille dans le petit et il m'en a appris pas mal sur les récentes découvertes de la vie microscopique des cellules. Quand à l'infiniment grand, il n'en veut pas entendre parler. C'est dommage parce que, moi, le grand m'intéresse plus que le petit. Mais il est sincèrement persuadé de ses idées et, comme tant d'autres, il pense qu'avec l'augmentation du savoir il y aura augmentation de la vertu. Il y a des pour et des contre. Mais j'aime mieux le petit ignorant de Lourdes que le savant Karl Marx ou ses amis. En tout cas, avec l'accroissement des sciences, notre siècle pourra se vanter d'être le plus sanglant de tous les siècles.

Sur quoi mes yeux commencent à se mettre en grève, je suis obligé de m'arrêter.

Encore une fois un grand merci,

Georges Bugnet

Stérilisation des fous

Nul ne sait si de ce fou ou de cette folle ne serait pas sorti un génie rendant plus de services à l'humanité que ses ancêtres fous n'y auraient fait tort.

Pour les plantes, il semble bien qu'il faille les rendre anormales, folles, pour les améliorer et en produire des «superplants».

Qui sait s'il n'en est pas de même pour l'homme et qu'un fou est nécessaire pour produire un génie.

Georges Bugnet